

DIMANCHE 4 OCTOBRE 1959

FRIPOUNET ET Marisette

N 40

ET

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 40 FRANCS

(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



Mais oui, vous êtes sur la
bonne route !

LE LOUP ET SAINT FRANÇOIS



SUR le territoire de Gubbio, en Italie, vivait au temps de saint François un loup extraordinaire de taille et de férocité. Il semait une telle peur que, pour sortir de la ville, on s'armait de pied en cape, comme pour aller au combat.

Dieu donna à saint François l'intention d'aller à la rencontre du loup, car, à ceux qui sont des saints, il est permis de marcher « sans danger sur les serpents et d'affronter les lions », c'est-à-dire d'affronter bien des obstacles qui, sans l'aide de Dieu, seraient insurmontables.

Les habitants terrifiés, juchés sur les remparts, virent soudain le loup bondir, mais François, faisant sur lui le signe de la croix, l'arrêta net. Alors, le loup tête baissée se prosterna à ses pieds.

— Frère loup, lui dit François, tu as commis des crimes épouvantables et les habitants de Gubbio te détestent et veulent te faire mourir. Moi, je veux vous réconcilier de telle sorte que vous n'ayez plus rien à craindre les uns des autres. Si tu veux faire la paix, la ville te nourrira jusqu'à ta mort. Tu le promets ?

Le loup, baissant la tête, fit signe que oui. Et, doucement, comme une caresse, mit la patte droite dans la main de François.

HISTOIRE extraordinaire que nous content les Fioretti — fleurs glanées dans la vie de saint François —, histoire qui montre la façon dont Dieu intervient dans la marche du monde. Cette intervention, il la fait par des personnes, par toi, à travers les décisions que tu prends, à travers ce que tu fais.

Y penses-tu et agis-tu à la manière de saint François lorsque, par exemple, tes camarades sont brouillés ?

Travailles-tu pour une vraie réconciliation ou, au contraire, creuses-tu davantage le fossé qui existe entre eux ?

Le Pastourea

TITOUNET ET TITOUNETTE EN VISITE CHEZ FRIPOUNET

PAGE 4. C'EST LÀ QUE L'ON TROUVE À S'AMUSER TOUS ENSEMBLE.



PAGES 6 ET 7, NOUS RETROUVONS BLACK, LE CHIEN SAUVETEUR.



PAGE 10-II DES HISTOIRES PASSIONNANTES COMME CELLE DE LA PETITE OIE FUGITIVE ...



ET PAGE 18, C'EST "CHEZ NOUS". NOUS Y SOMMES BIEN, MAIS IL FAUT TOUJOURS FAIRE ATTENTION À NOS ENNEMIS QUI VEULENT NOUS CAPTURER.



Un beau matin, Titounet prit Titounette par la main et tous deux s'en allèrent chercher le lait à la ferme voisine. En chemin, ils rencontrèrent deux petits amis et firent route ensemble.

— Où habitez-vous, petits amis ?

— Nous habitons dans un grand journal qui a pour nom Fripounet et Marisette. Là, nous avons beaucoup d'amis. Si vous voulez, nous allons vous faire visiter notre demeure. Nous nous appelons Sylvain et Sylvette.

Page 4 : salle de jeu. C'est là que l'on trouve de quoi s'amuser tous ensemble.

Si vous allez pages 6 et 7, vous retrouverez Black, un chien sauveteur.

Page 10-11 : salle de lecture, des histoires passionnantes comme celle de la petite oie fugitive !

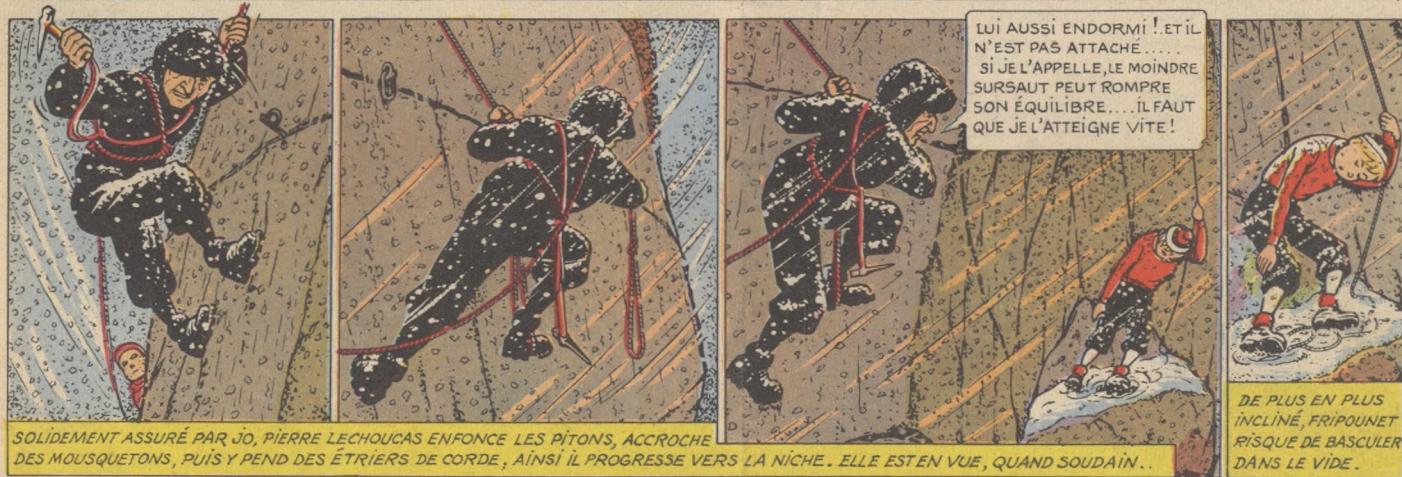
Page 18 : là, c'est « chez nous », nos bêtes y vivent en sécurité. Il faut pourtant toujours faire attention au loup, au renard qui, sans arrêt, veulent nous capturer.

Fripounet est un journal merveilleux. Vous tous, petits amis, qui avez huit ans et plus, venez nous rendre visite toutes les semaines. Nos histoires vous passionneront.

LE GUIDE NOIR

PAR HERBONNE

RESUME. — Après la fuite du Rouquet qui a abandonné nos amis en haute montagne, une caravane de secours, menée par le guide noir, sauve Jef. Victimes de l'avalanche, Fripouet et Abéard ont disparu.



A QUOI ALLONS-NOUS JOUER

Au ballon prisonnier, aux voleurs et aux gendarmes ?...

— Ah ! non, c'est toujours pareil !...

Des jeux simples, amusants, nouveaux, tous les clubs Fripounet et Mariette sont capables d'en trouver.

Cette page vous en présente quelques-uns. Vous pourrez les varier selon vos goûts.

Jacqueline et Jean-Lou.



LES TROIS BOITES

LES TROIS BOÎTES

TROIS boîtes sont placées à une certaine distance les unes des autres et à la file. Chaque joueur (ou joueuse) se place derrière une ligne tracée en face des boîtes et doit essayer de lancer, les unes après les autres, cinq pierres dans les boîtes. Si une pierre tombe dans la boîte la plus près, elle compte 5 points ; dans la boîte du milieu 10 ; dans la boîte la plus éloignée 20. Le premier joueur qui arrive à 100 a gagné.



ET POUR TERMINER : UN COUP DE FORCE

ESSAYEZ de frapper votre tête d'une main pendant qu'avec l'autre vous vous frottez la poitrine. Ce n'est pas si simple, n'est-ce pas ?

Ohé! ? LES CLUBS!

SAIS-TU QUEL EST MON MÉTIER ?

LES joueurs se divisent en deux camps égaux. Un des camps se retire à l'écart, choisit un métier, puis s'avance vers l'autre camp en mimant le métier choisi. Quand le nom du métier est deviné par le second camp, il court après le premier qui se hâte de rejoindre sa ligne. Tous les joueurs pris se joignent à ceux qui les ont attrapés. A son tour l'autre camp choisit un métier et l'on continue jusqu'à ce qu'un camp se soit saisi de tous les joueurs adverses... C'est le vainqueur.

On peut aussi choisir un nom au lieu d'un métier, par exemple : Paris-Pa (on se met à marcher de long en large) ; ris (on rit).



LE FACTEUR VOYAGE

LES joueurs s'assoient en cercle après avoir choisi chacun le nom d'une ville. Le meneur écrit sur un papier la liste des villes choisies et le dépose sur une chaise au centre du cercle.

Le facteur (meneur du jeu), qui stenu de choisir une ville, a consu-
après avoir consu-
is, en retien-
teur

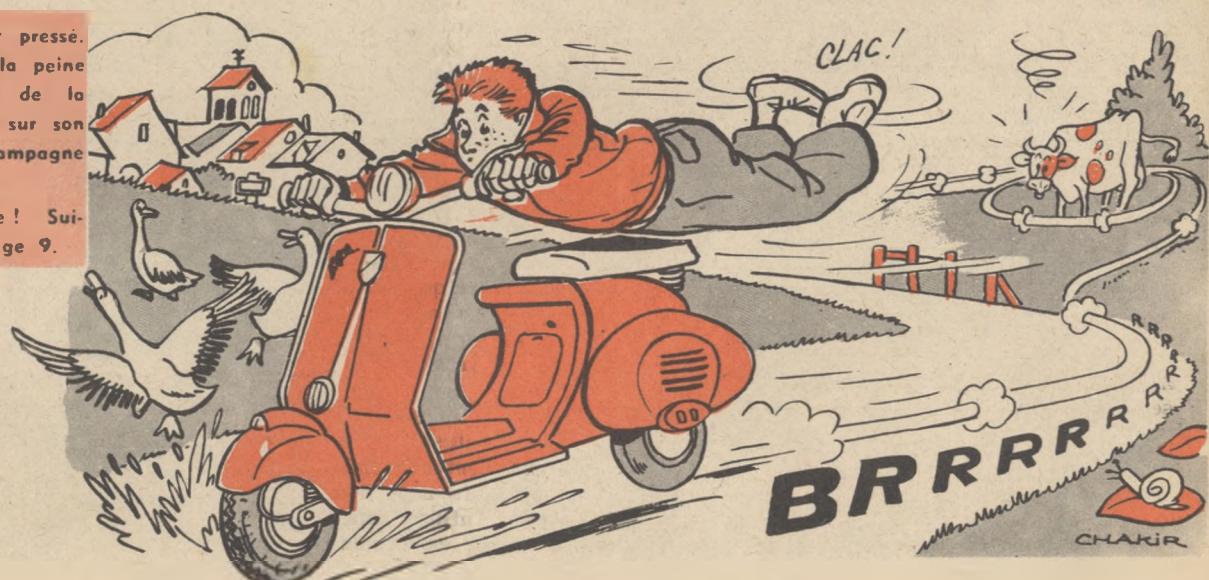
Le facteur (meneur du jeu), qui, lui, s'est abstenu de choisir une ville, se place au centre et, après avoir consulté la liste des noms choisis, en retient deux et dit, par exemple : le facteur voyage de Paris à Marseille.

Les deux joueurs correspondant à ces noms se lèvent aussitôt et doivent prendre la place l'un de l'autre, cependant que le facteur, lui aussi, s'élance pour prendre la place de l'un d'eux. S'il y réussit, il porte à son tour le nom de ville du nouveau facteur.

Ils sont donc trois pour deux places seulement. Celui qui reste sans place retourne au centre, consulte la liste à nouveau et le jeu continue...

Ce matin Zéphyr est pressé.
Il ne prend même pas la peine de fermer les portes de la maison et le voilà parti sur son scooter à travers la campagne de France.

Où va-t-il ? Mystère ! Suivons-le... page 9.





PHOTOS RAPHO

OU'EST-CE QU'UN KIBBOUTZ ?

C'est un village où tous les gens qui ont décidé d'y vivre partagent tout. Toutes les terres sont travaillées ensemble. La nourriture, les habits, le cinéma, le théâtre, tout est gratuit. Quand quelqu'un est malade, il est soigné aux frais du village. De même quand l'un de nous s'en va faire des études à l'Université.

500 personnes vivent ici, dont 250 enfants. Nos parents venaient de 53 pays différents : d'Asie, d'Europe, d'Amérique. Ils parlent tous plusieurs langues. Nous, les jeunes, les « sabrés » comme l'on nous appelle, parlons toujours en hébreu entre nous. Avec mon frère, nous parlons un peu français à la maison parce que grand-mère ne comprend pas l'hébreu.

DIS-MOI COMMENT TU VIS ?

J'habite dans une maison d'enfants où nous sommes 12 garçons et 12 filles du même âge. Depuis notre naissance, nous avons toujours été ensemble, aussi c'est comme si j'avais 11 frères et 11 sœurs.

Nous avons une monitrice qui s'occupe de nous. Pour la classe, nous avons plusieurs professeurs.

Le matin après la toilette et petit déjeuner, nous avons classe. J'apprends la géographie, les mathématiques, la grammaire, le dessin, la musique et aussi l'histoire de mon pays et la Bible. Nous avons aussi des travaux pratiques : un jardin et un poulailler bien à nous. L'été, pendant les gros travaux, nous allons aussi aider à cueillir les légumes.

Dans la maison d'enfants, chacun de nous a une « charge » : veiller à l'ordre, mettre le couvert, faire le ménage, la vaisselle, etc.

QUAND VOIS-TU TES PARENTS ?

Tous les jours vers 4 heures, je vais chez eux, nous dinons ensemble et ils

L'HISTOIRE DE YOCHOUA

petit garçon d'Israël

Au cours d'un séjour en Israël, j'ai interviewé pour vous un jeune garçon. Je le laisse vous raconter son histoire.

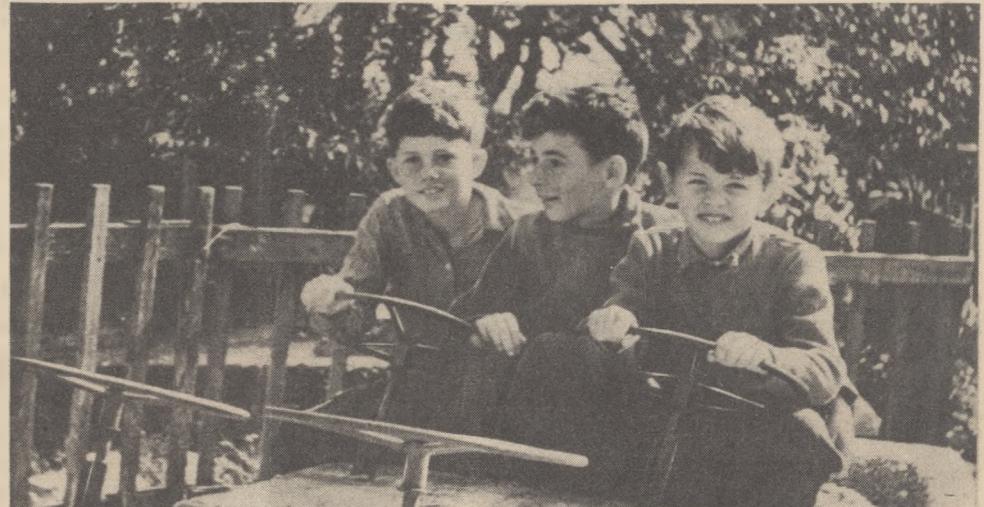
« Je m'appelle Yochoua, j'ai dix ans ; j'ai un frère de huit ans qui se nomme Isaïe. Ce sont des noms hébreux dont tu as entendu parler dans la Bible.

« Nous habitons avec nos parents un kibbutz dans le mont Carmel. Il s'appelle Ma'ayan Tzvi, ce qui veut dire « Source du Cerf ».

Un jour, il y a longtemps, papa et maman sont venus en Israël. Papa était Belge, maman Française, mais tous les deux étaient juifs. Alors, ils laissèrent tout ce

qu'ils avaient en Europe, et ils s'embarquèrent à Marseille. Comme tous les Juifs du monde ils voulaient, eux qui n'avaient jamais eu de patrie, construire là où vivaient leurs ancêtres, un pays qui serait le leur et celui de leurs enfants et qui s'appellerait aussi Israël. Avec des milliers d'autres, venant du monde entier, ils partaient pour défricher la terre qui n'était encore que désert et pierres.

On leur donna un terrain, des machines, des tentes. Il fallait tout faire : construire des maisons, faire des routes, enlever les pierres, amener de l'eau, planter. C'est de là qu'est né notre kibbutz. »



viennent me coucher à 9 heures. Je vais aussi, entre deux cours, faire une petite visite à maman qui travaille à la lingerie ou à grand-mère qui reste à la maison.

VOUS, LES ENFANTS, METTEZ-VOUS AUSSI VOS AFFAIRES EN COMMUN ?

Oui, tiens, voilà quelque chose qui est arrivé pour les plus grands. Il y en avait un certain nombre qui avaient reçu des bicyclettes, cadeau venant d'Europe ou d'ailleurs ; d'autres n'en avaient pas. Alors on en a parlé et on a voté. Il a été décidé que toutes les bicyclettes seraient mises en commun et que chacune serait pour trois. Alors nous nous arrangeons à trois pour l'utiliser chacun notre tour, et tout le monde est content.

DIS-MOI, QUAND TU SERAS GRAND, QUE FERAS-TU ? IRAS-TU EN VILLE ?

En ville, non, je préfère la campagne et puis je veux être pionnier. Je ne resterai pas ici, ce n'est pas assez dur. Je partirai avec d'autres garçons et filles de mon âge : David, Shlomo, Guillora, Rachel, Simra et les autres. Nous irons ensemble au désert et à notre tour nous défricherais notre terre et nous construirions notre kibbutz à nous.

Pendant que Yochoua parlait, je vous voyais dans vos villages de France. Quelle différence de vie ! La sienne est peut-être séduisante mais sera-t-il complètement heureux, lui qui n'aura jamais connu vraiment ce qu'est une famille ?

P. QUERCY.



TEXTE DE H. MILLET. ILLUST. DE BUSSEMAY

LE VIEILLARD, SEUL, ET CARDIAQUE, S'ÉTAIT TROUVÉ MAL EN VENANT CHERCHER SON BOIS. IL ALLAIT MOURIR SANS SECOURS... QUAND...



BLACK, À GRANDS COUPS DE SA BONNE LANGUE TIÈDE...



MAIS LE VIEILLARD SAIT QU'IL A BESOIN DES HOMMES...





FOOTBALL REVUE



NOUS, LES GRANDS

CHAQUE pays pratique le football de façon quelque peu différente. Ceci en raison de ses aptitudes et de ses qualités naturelles. Ainsi les Brésiliens aux réflexes rapides, adroits et souples, pratiquent un football différent de celui des Anglais. Ceux-ci produisent un jeu classique basé sur des qualités athlétiques. Les Russes, eux, construisent un jeu « mécanisé ». En France, notre football tient un peu à tous les autres en ne ressemblant précisément à aucun.

Malgré les particularismes nationaux ce sont les mêmes règles qui régissent le football de Stockholm à Buenos Aires et de Varsovie à Chicago. Voici les principaux gestes du joueur :

CONDUIRE LA BALLE

Tu cours avec la balle, ne la frappe pas trop fort. Pousse-la très peu, juste ce qu'il faut pour la retrouver, la foulée suivante, devant le même pied. Conduis la balle avec l'intérieur du pied. Pour cela « ouvre » celui-ci largement (fig. 1).

LA PASSE

Tu ne joues pas seul, mais avec dix équipiers. Fais une passe, tu gagnes du temps. La pointe du pied d'appui (ici le gauche) posée à côté du ballon, du pied droit tu envoies la balle à un camarade (fig. 2).

LE DRIBBLE

Tu conduis la balle. Un adversaire survient. Pas d'équipiers... Que faire ? Une feinte en dribblant (fig. 3).

LE TIR

Le but est là. Les fractions de secondes sont précieuses. Profite de ton démarquage (terrain libre) et tire au but dans ta foulée (fig. 4).

FIG. 1



FIG. 3



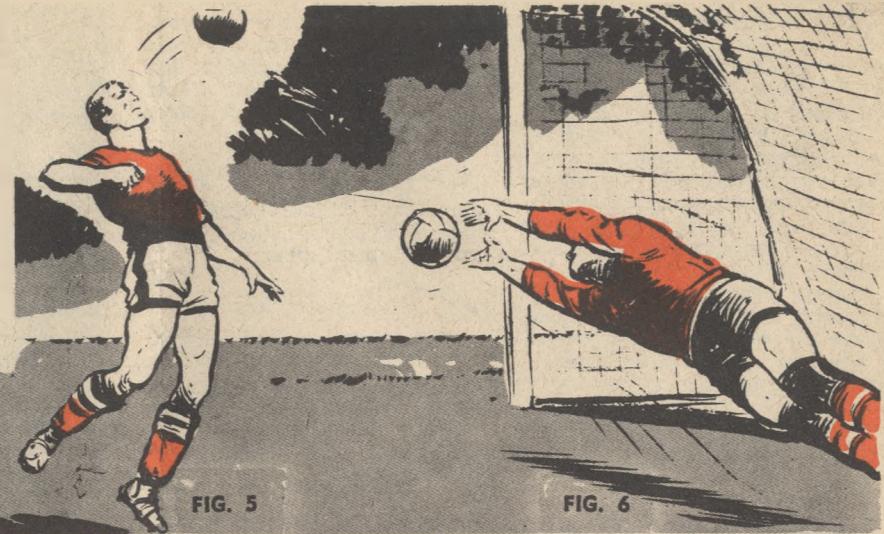
FIG. 4



FIG. 2

JEU DE TÊTE

Tu le pratiques avec le front. L'angle de celui-ci oriente la balle ; front haut, la balle monte ; front baissé, elle descend. La tête va à l'encontre de la balle (fig. 5).



TONY.

FIG. 5

FIG. 6



HISTOIRE PUBLICITAIRE

CEUX DU CHATEAU

mènent l'enquête

PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE

20 PETIT-EXQUIS L'ALSACIENNE



PETIT-EXQUIS
L'ALSACIENNE

PARMI les joncs et les roseaux du marais, une gentille fauvette félicitait une oie dont les petits venaient d'éclore. C'était un événement dans la région. Ordinairement, madame l'oie nichait au pays du soleil de minuit, qu'elle rejoignait au printemps. Mais en fin d'hiver, elle avait été blessée à l'aile par un chasseur, ce qui l'avait empêchée de partir. Son compagnon s'était résigné à demeurer avec elle, et voilà comment des oies sauvages voyaient le jour en France, cette année-là.

— Cinq beaux petits, madame l'oie, disait la fauvette ; tous mes compliments : cinq beaux petits !

— Je devrais en avoir six. Mais, dès le début de ma couvaison, pendant une de mes rares absences, un œuf a disparu mystérieusement. Très inquiète, j'ai été sur le point d'abandonner mes œufs.

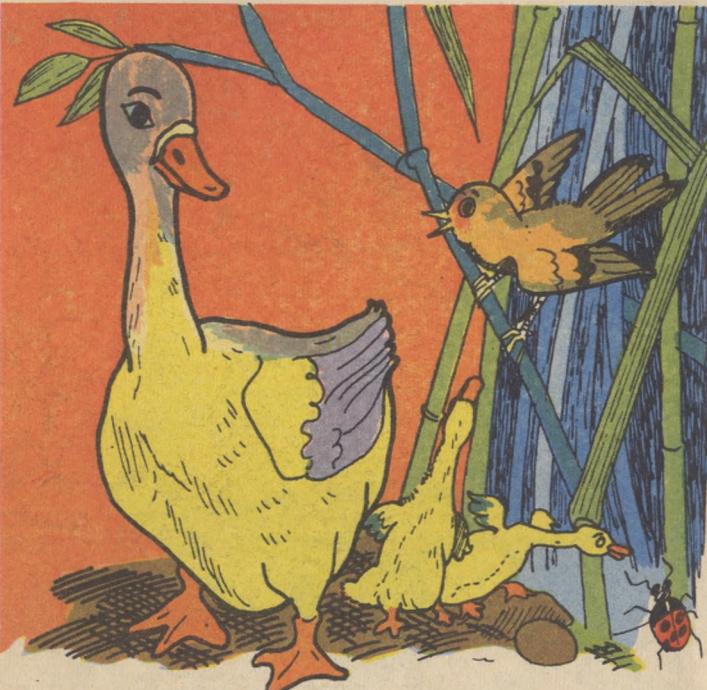
— Comme vous auriez eu tort ! Les cinq beaux oissons que voilà ! Bonne chance, madame l'oie, bonne chance pour vous et votre couvée !

— Merci, madame la fauvette. A une autre fois !

Deux jours après, la fauvette revint :

— Madame l'oie, grande nouvelle !... Un oison tout pareil aux vôtres est né... Oh ! jamais vous ne devineriez où !

— Dites-le moi, alors.



Noisette s'éleva tout à coup et disparut.

à notre pays d'été... Mais j'y pense, fauvette, dites-moi : par l'entremise de Pimprenet, le rouge-gorge, vous pourrez me donner des nouvelles de ma fille ?...

— Très certainement. Si Cendrée le renseigne, il me mettra au courant volontiers.

La fauvette s'en alla. Grâce à elle, la bonne mère l'oie sut que sa fille grandissait en sagesse et en beauté. A son grand scandale, elle apprit même bientôt que la petite oie sauvage servait de jouet à Rosine, la fillette de la ferme. En réalité, Noisette (ainsi Rosine avait appelé la jeune oie blanche et rousse) était très attachée à Rosine. Elle la suivait partout et lui faisait fête à sa manière.

Cependant un jour, en grand

mystère, Noisette apprit de la poule grise, Cendrée, que sa mère véritable habitait un marais, à quelques kilomètres de là, et qu'elle se promettait de l'appeler au passage quand elle s'en irait en Suède.

Noisette reçut avec étonnement et allégresse les recommandations maternelles transmises par Cendrée : « Vers la fin de l'hiver, attends-toi à cet appel. Tiens-toi prête. Fais de temps en temps des essais de vol, mais seulement loin du regard de la fermière, afin qu'elle ne se doute de rien... Et si même tes compagnes se moquent de toi ou t'interrogent, ne leur donne aucune explication... Ne réponds rien. »

(Suite page 13.)

La fauvette lança comme un défi :

— A la ferme de la Muguetière !

L'oie tressaillit :

— A la ferme de la Muguetière ? C'est incroyable !

— Et alors ? Vous ne faites pas le rapprochement ? Cet œuf qui vous manquait...

Une pensée rapide illumina le cerveau de madame l'oie.

— Mon œuf aurait été emporté à la Muguetière et mis à couver près des œufs d'oies domestiques... Mais alors !...

Mon sixième fils !... J'ai un fils à la Muguetière !... Quelle injustice ! Il ne peut y demeurer ! Comment faire pour le tirer de là ?...

— Ne craignez rien, madame l'oie, votre fils ne sera pas malheureux à la Muguetière. On ne fera aucune différence entre lui et ses frères et sœurs de couvée, et comme il sera bien nourri ! La fermière de la Muguetière n'a pas sa pareille pour gâter ses volailles.

— Vous me rassurez un peu, fauvette ; mais comment

en savez-vous si long sur cette ferme ?

— Je suis en relations fréquentes avec Pimprenet, le rouge-gorge, qui vole un peu partout. Or, Pimprenet est l'amie d'une poule de la Muguetière, Cendrée ; il sait, par elle, ce qui se passe là-bas, et à son tour m'en informe.

— J'ai une idée... Quand nous partirons au printemps, nous autres oies sauvages, nous irons appeler mon fils (ou ma fille !) en passant au-dessus de la Muguetière... Elle entendra...

Elle nous rejoindra... Nous l'emmènerons avec nous...

La fauvette n'aurait jamais imaginé pareille chose.

— Ne nous connaissant pas, croyez-vous donc qu'elle vous suivra ?...

— Nous nous ferons connaître et l'instinct sauvage l'emportera dans son cœur... Oh ! Que je voudrais être déjà au mois de mars ! Que se passera-t-il d'ici-là ? Ma fille sera-t-elle vraiment nourrie comme il faut et en état d'accomplir le grand voyage ? Il y a loin de ce pays



Rosine menait Noisette, l'oie...

1. Douloureuse découverte pour le cœur d'Odile : Léonie, la petite marchande de paniers, traîne une triste vie. Personne pour l'aimer ; personne qui s'occupe d'elle autrement que pour avoir les sous qu'elle rapporte et lui donner une écuellée de mauvaise soupe ou un bout de saucisson « avancé »...

2. ...les gens de sa voiture, ce ne sont pas ses parents... Alors, moi, ça m'a chaviré le cœur... Personne qui l'aime ?... Elle ne connaît donc pas le Bon Dieu ?... Oh ! ça me donne une idée !...

3. ...tu aimerais connaître quelqu'un qui t'aime pour de bon ?... quelqu'un qui pense tout le temps à toi ?... qui s'occupe de toi... ce serait trop beau ! qui voudrait s'occuper d'une petite marchande de paniers ?... Les gens... je les connais, tu sais...

4. CEPENDANT, ça lui fait bien envie de connaître quelqu'un qui l'aimera pour de bon, tout le temps, partout. Et puis, elles sont si gentilles, Odile et Micheline qui lui donnent rendez-vous pour demain et s'occupent de lui faire vendre ses paniers...

5. AH ! le beau complot. Arrivée en avance à l'école, Odile a accueilli tous les autres et parlé de Léonie à tout le monde ; les coeurs se sont ouverts. A 11 h, tout le monde s'y met : Léonie se sent soudain entourée d'amitié. Ah ! oui, elle va aller avec eux tous...

6. LA voici... au catéchisme. Eh ! oui : n'est-ce pas là que l'on apprend à connaître Celui qui nous aime plus que tout le monde et ne nous laisse jamais seuls ?... Odile et Micheline, ces petits bouts de huit ans, se sentent déjà bien : c'est pour cela qu'elles y ont amené Léonie. Et celle-ci écoute, écoute, les yeux et le cœur grands ouverts...

FM 40 Ch 654

...On te cherchera des commandes pour tes paniers.

viens me voir quand tu repasserás à Chantovent : je te parlerai encore de ton Père du Ciel... tâche de venir plus souvent...

OUI, ils ont de la chance, les filles et les gars de Chantovent : trois pas à faire et les voici au catéchisme. Léonie n'a pas connu une vie aussi facile, elle. Pourtant, comme elle voudrait, maintenant, connaître mieux ce Père mystérieux qui habite le ciel et la voit tout de même, et l'aime, et prend soin d'elle !... Ça lui fait tout chaud au cœur de penser cela et de se sentir entourée par la bande. Pour sûr, elle reviendra, aussi souvent qu'elle pourra... A bientôt ! R. D.

 Pour nous
les GRANDES

REFLET-ROUTE ET SES MÉMOIRES

ON se reflète en moi comme en un miroir...

Dans mes rayons, j'aime noter les mille et une attitudes de mes compagnons d'un jour ou de chaque matin...

Vraiment, vous ne me connaissiez pas ? Je me présente :



Le rétroviseur du car de service Montjoli - La Ferté. 10 kilomètres séparent Montjoli, un agréable village bien rural, de la ville voisine, La Ferté. Chaque matin et chaque soir, « nous » transportons l'ouvrier d'usine, la dactylo, l'ouvrier maçon, les écoliers des cours complémentaires, les lycéens turbulents, la femme de ménage, l'employé de bureau, les fermiers...

On se fait des amis, lorsqu'on est rétroviseur ! Et l'on se cultive. « Les voyages forment la jeunesse », dit-on. C'est vrai. Je me rappelle ma première sortie. C'est déjà lointain. Quatre ans, je crois.

Enfin, pensais-je, je vais servir à quelque chose. Mes futurs voyages me passionnaient à l'avance et je fus très déçu d'être choisi, boulonné, vissé sur ce car de « service régulier ». Moi qui pensais voir des pays nouveaux chaque jour ! Ce que j'allais m'ennuyer ! Mais je me trompais fort. Casquette en tête, en blouse grise, « mon » chauffeur prit possession de « son » car. Il m'astiqua consciencieusement, se mira dans mes feux et dirigea adroitement ma face.

« Reflet-route », me dit-il, ne me trahis jamais ! Nous avons à conduire tous les deux : renvoie-moi toutes les scènes qui se déroulent à l'arrière. Ensemble nous gagnerons toutes les parties de « routes embouillées ».

Ainsi commença ma vie passionnante de fidèle rétroviseur.

Ah ! je connais sur le bout du verre les contours de la route Montjoli-La Ferté ! Mais ce que je connais le mieux, ce sont les voyageurs, les habitués du car de service. Il y a le ma-

con toujours à l'heure et guilleret, Jeannine, la dactylo, qui aurait besoin de quelques heures de sommeil en plus, les C. C. ...

— Les C. C. ?

— Mais oui, les gars et les filles qui vont aux cours complémentaires. Ce qu'ils sont turbulents ! Joyeux, bien sûr, bien que ça grogne quelquefois, lorsque les gars tirent les cheveux des filles. Ils ne peuvent donc pas les laisser tranquilles ? C'est vrai que ces demoiselles jouent un peu trop à « m'as-tu vu ? » Ah ! ce qu'ils m'agacent lorsque, au lieu de s'asseoir comme tout voyageur poli et respectueux d'autrui, ils se pavannent au milieu du couloir ! Impossible de rétroviser ce qui se passe sur la route. Je ne renvoie que les manches des vestes et les cheveux coupés en brosse... Et Gilles, mon copain (le chauffeur), rouspète et houspille tout le monde.

... Ce n'est pas suffisant, un rétroviseur, il faudrait la garde mobile !

Pourtant, j'ai quelquefois de petites joies secrètes...

C'était un lundi. A ma grande stupéfaction, les C. C. ne prirent pas d'assaut les places libres trois minutes avant le départ, saluèrent poliment le chauffeur et les voyageurs, et s'assirent sans trop donner de coups de pieds dans les tibias des strapontins ni coller leurs pouces « en-chewing-gommés » contre les vitres de sécurité !

Et ma joie grandit encore lorsqu'un grand gars sympathique dit : « Si nous chantions une petite chanson sans brailleur ? »

Jamais... Non, jamais le voyage ne m'a paru si court.

LE RÉTROVISEUR.

NOIX ET POMMES POUR CUISINE D'AUTOMNE

DING ! DONG ! DANG ! Les noix tombent dans les taillis, se mêlent aux feuilles couleur de cuivre. Les pommes, d'un bruit sec, se détachent de la branche, impatientes d'être cueillies.

Sont-elles donc si pressées d'être croquées par les gourmets ?

SALADE AUX NOIX ET AUX POMMES

Une pomme par personne ; une vingtaine de noix ; des feuilles de laitue ; un citron, une pincée de sel ; deux cuillères à soupe d'huile d'olive.

Epluchez les pommes. Coupez-les en lamelles. Assaisonnez à l'huile d'olive et au citron. Ajou-

tez les noix décortiquées, coupées en quartiers, et les feuilles de laitue lavées et égouttées. Vous pouvez ajouter des filets de harengs saurs coupés en deux.

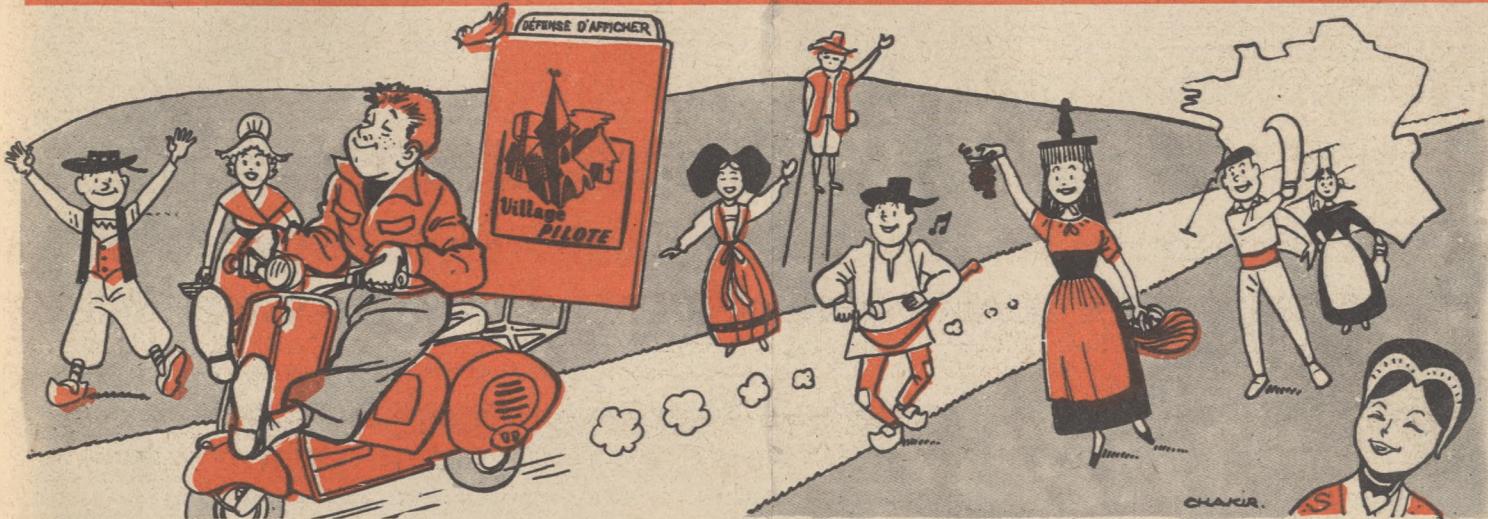
La salade d'hiver (mâche, scarole ou chicorée) est très bonne ainsi préparée.

POMMES PARISIENNES

Pour six personnes : six pommes moyennes ; 100 g de sucre ; de la gelée de groseille.

Pelez et évidez les pommes. Saupoudrez-les de sucre. Mettez-les au four chaud pendant quinze à vingt-cinq minutes. Il faut qu'elles soient cuites, mais non défaites. Pour cela, vous les surveillerez attentivement en fin de cuisson. Retirez-les du four, garnissez l'intérieur de chaque pomme de gelée de groseille. Servez aussitôt ou laissez refroidir. Servies chaudes, les pommes sont plus gonflées.

NICOLE.



LA FUGITIVE

(suite de la page 11)

UNE seule ombre à la joie de Noisette : l'idée de se séparer de Rosine !... Aussi, lorsque l'appel si longtemps attendu retentit enfin du haut des airs, qui l'eût cru ? la jeune oie hésita. Puis l'instinct fut le plus fort : au-dessus d'elle, la troupe d'oiseaux sauvages semblait défier le ciel. Le grand voyage... la Suède... sa mère qui l'avait appelée !... Noisette n'y tint plus, s'éleva. Dans la cour de la ferme, grand émoi, branle-bas... De jeunes oies, éperdues, faillirent suivre l'exemple de la fugitive !

Rosine fut désolée, et il lui fallut toute sa bonne volonté pour essayer de s'intéresser à d'autres animaux. Sa mère lui confia le soin de pigeons et de lapins. Mais un beau jour d'automne, à son retour de l'école, devinez ce que la petite trouva, dans la cour de la ferme ? Noisette, sa chère Noisette ! Et quelle belle, quelle grande oie elle était devenue !... Oh ! Noisette avait su donner d'excellentes raisons à ses compagnes de voyage pour atterrir

ici, et sa mère elle-même était résignée à la voir passer la saison d'hiver dans une ferme plutôt qu'au marais. Noisette était réellement attachée à Rosine. Si son instinct l'appelait en Suède l'été, son cœur la ra-

tesque, mais si amusante, qu'elle n'avait pas oubliée. Ah ! si elle avait pu parler, elle en aurait raconté des choses intéressantes ! Et comme Rosine l'aurait questionnée sur le pays d'où elle venait ! Mais



menait à la Muguetière en automne. Ainsi en serait-il désormais. Rosine le comprit très bien. En attendant, elle ne se lassait pas de voir Noisette lui faire fête en exécutant autour d'elle cette danse un peu gro-

toujours lui demeurerait mystérieuse la contrée des lacs du Nord vers lesquels, chaque année, cinglaient les grandes oies blanches teintées de roux.

CLÉMENCE.

* la pince
FIX
serre la mine
comme un étau



ECRIFIX CARAN D'ACHE

Un porte mine de précision pour le dessin et l'écriture

- INCASSABLE
- Pince FIX
- TAILLE MINE
- MOINS CHER

et les mines techniques



NOUVELLES DU SAHARA !



— Je viens tout droit du Sahara.

Ici, Radio-Quatre-Vents. Micro dans la cuisine des Lambert. Au retour de son service militaire, Michel, un voisin, vient revoir la famille Lambert. Noëlle et Pascal, tout yeux tout oreilles, n'en reviennent pas : voir quelqu'un qui arrive tout droit du Sahara.

Pascal (inquisiteur). — Alors, tu reviens du désert ?

Noëlle (taquine). — Tu es monté à dos de chameaux ? Tu as vu des oasis ?

Michel (heureux de retrouver cette famille amie). — Le sable, les oasis, existent toujours dans le désert, mais au Sahara, il n'y a pas seulement du sable. A côté de la traditionnelle tente de nomades se dressent maintenant des maisons à plusieurs étages.

Pascal (écarquillant de plus en plus les yeux). — On construit en plein désert ? Je n'aimerais pas habiter là-dedans. J'aurais peur que le sable ne glisse en dessous...

M. Lambert. — Tu es un froussard, Pascal... Les hommes bâttent sur du sable mais trouvent des solutions aux questions d'installation. Déjà les maisons sont « climatisées », c'est-à-dire adaptées à la température de l'être humain.

Pascal (qui tient à rétablir sa position). — C'est vrai qu'il y a aussi, avec le pétrole, du gaz de manganèse.

Il n'en sait pas plus long sur le sujet. Heureusement Michel poursuit la conversation, Noëlle et Pascal écoutent passionnément attentifs.

Michel. — Tu as entendu dire que la mer va aller au-devant des pétroles ? On parle d'une cinquantaine d'explosions atomiques souterraines qui creuseraient un canal formidable entre le golfe de Gabès et les chotts intérieurs du sud tunisien : les plus grands bateaux arriveraient ainsi à 300 kilomètres d'Hassi-Messaoud !

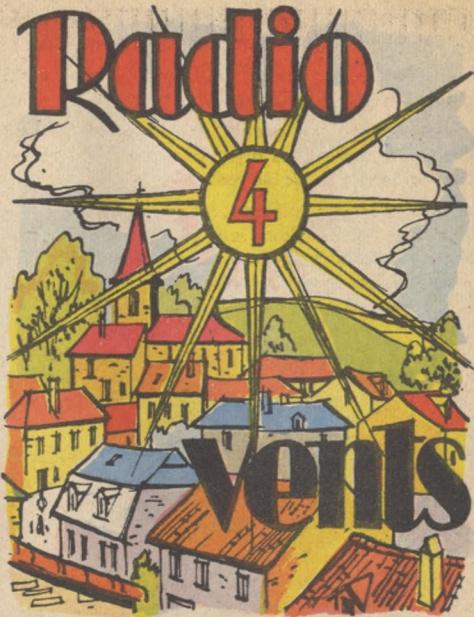
Noëlle (stupéfaite). — Resteraient 300 kilomètres dans les sables...

Pascal. — Et les pipe-lines alors ?

M. Lambert. — Vous avez entendu parler du 100 tonnes Berliet ? Avec de telles machines il n'y a plus de distances ! Et les hommes n'ont pas fini d'en trouver. Regarde les pneus exprès pour les pistes de sable...

Pascal (obstiné). — Oui, mais l'eau ?

Michel. — Là aussi, mon vieux, les techniques modernes viennent à bout des difficultés. Ici, des éoliennes utilisent la force du vent pour faire monter l'eau des nappes souterraines ; de belles casse sont irriguées par ce moyen... Et on espère que la création de la « mer intérieure » — dont nous parlions il y a un instant — fera monter le niveau de cette nappe souterraine : cela per-



mettrait de l'atteindre plus facilement.

Pascal (optimiste). — Oh ! puis dites, là où on n'en aura pas, on en amènera ! Avec des « meubles » comme le « 100 tonnes ».

Noëlle. — Les hommes ne sont pas bêtes pour trouver tout ça ?

Michel. — Et les richesses ne manquent pas dans le monde. Le tout est de savoir comment et pourquoi elles seront exploitées.

Mme Lambert. — Dieu ne manquera jamais aux hommes. A chaque temps ses moyens et à chaque difficulté sa solution...

M. Lambert. — C'est vrai. Mais si les hommes manquent à Dieu en utilisant pour la guerre ce qu'il leur donne pour la vie ?

Noëlle et Pascal, coudes appuyés sur la table, regardent les grands discuter avec sérieux. Au-delà de la conversation, leurs yeux voient les palmeraies, les sables, les nomades sous tentes dont la couleur change selon les tribus... Peut-être imaginent-ils ces maisons qui poussent sur le sable, ces bateaux qui avancent à l'intérieur du désert ? Peut-être se sentent-ils déjà fiers de cette passionnante découverte de la richesse du monde. La mettront-ils au service des hommes ?

R. D.



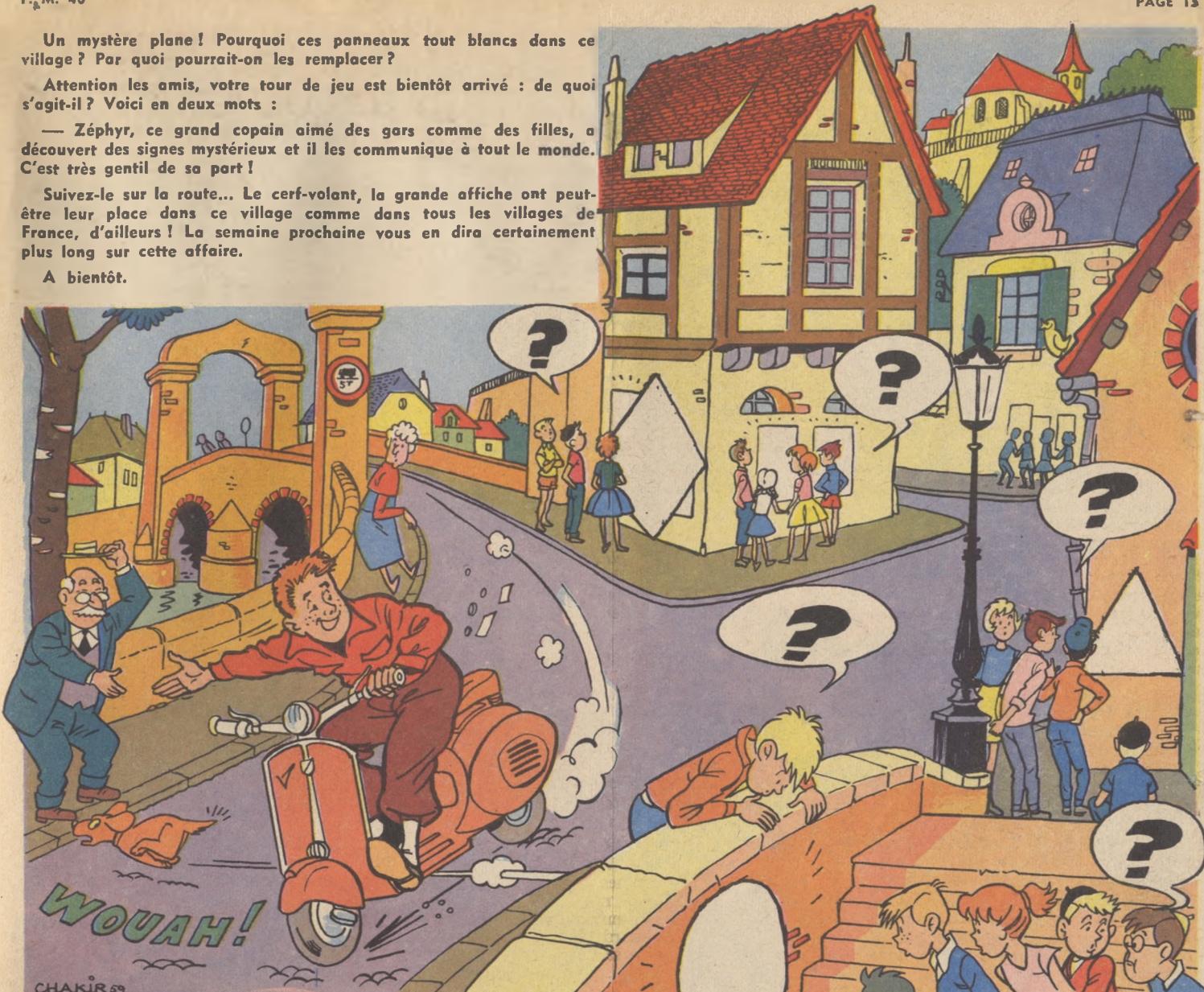
Un mystère plane ! Pourquoi ces panneaux tout blancs dans ce village ? Par quoi pourrait-on les remplacer ?

Attention les amis, votre tour de jeu est bientôt arrivé : de quoi s'agit-il ? Voici en deux mots :

— Zéphyr, ce grand copain aimé des gars comme des filles, a découvert des signes mystérieux et il les communique à tout le monde. C'est très gentil de sa part !

Suivez-le sur la route... Le cerf-volant, la grande affiche ont peut-être leur place dans ce village comme dans tous les villages de France, d'ailleurs ! La semaine prochaine vous en dira certainement plus long sur cette affaire.

A bientôt.



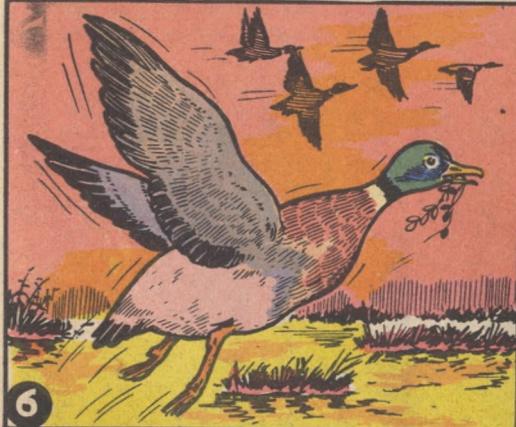
TES COLLECTIONS

Styll

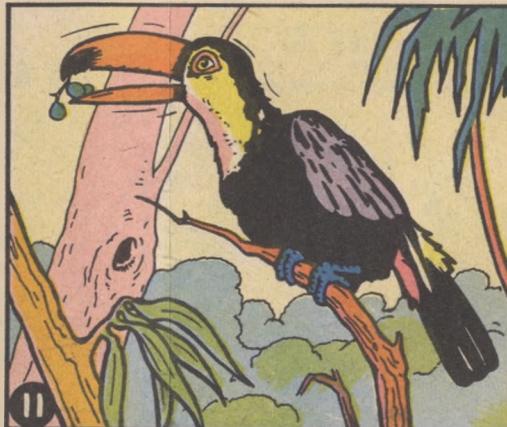


S'AVEZ-vous...?

IMAGES A DÉCOUPER



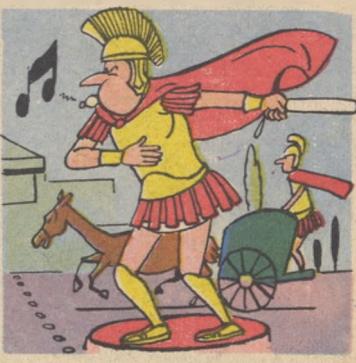
6
Tu connais certainement cet ami palmipède, bien qu'il soit méfiant et difficile à approcher. Au moindre bruit, son bec livre passage à un « ac ou ac », et, de son vol lourd, s'envole de l'étang ou du marais. Dans son nid, posé sur une touffe ou sous un buisson, naîtront des petits qui prendront leurs ébauts dans l'eau dès le lendemain de leur naissance, tout en se délectant de tendres végétations aquatiques. (Canard col-vert.)



Ne ris pas en voyant son gros bec fragile et un peu grotesque. Fils d'une famille comprenant soixante espèces, c'est un grimpeur qui habite les grandes forêts de l'Amérique du Sud, comme celles de l'Amazone, où, grâce aux fruits, baies, graines et insectes en abondance, il peut satisfaire son appétit vorace. Un simple creux de manglier lui permet d'élever sa nichée. (Toucan.)

- ... Que du temps de Jules César la circulation sur route était déjà organisée ?

- C'est lui, également, qui insita les premiers sens uniques et les premiers pares de stationnement. La circulation se faisait toute à droite et les « milliaires » (1) étaient représentés par des socles.



(1) Le mille romain représentait 1 481 m 50.

CLAIRe et FON les bons petits diables



Je trouve *Fripounet* « épantant » et moderne. Il a la ligne 1959 ! Mes histoires préférées sont : la Tache de feu, le Guide noir et les Indégonflables. Mais je me précipite surtout sur la page des grandes, car j'y retrouve mes problèmes et je peux en discuter avec mes camarades. Bravo pour les « métiers » qui nous sont présentés !

Jacqueline Bagnoux, CHENEDOUIT (Orne).



Oeil mutin et malicieux, voici Jean-Marie Perriot, VALLONNE (Doubs), lecteur assidu de *Fripounet et Marisette*, et propagandiste dynamique.

Un ban pour ce sympathique diffuseur !



— Attrape le ballon !

Que de belles parties au Club des Pinsons, de Neuville-SAINT-VAAST (Pas-de-Calais). Il paraît que *Fripounet et Marisette* est lu et relu du début à la fin et de la fin au début pour en extraire toutes les idées de jeux, de joie et d'amitié !

Bien noté !

BONNE ÉCRITURE
SANS FATIGUE

avec le
PORTE-PLUME
FONCTIONNEL

PAT

TIENT TOUT SEUL
DANS LA MAIN
RECOMMANDÉ PAR LE MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION NATIONALE

EXISTE POUR GAUCHERS



CHEZ VOTRE PAPETIER
DOCUMENTATION
DISTRIPAT
27, rue d'Enghien, Paris-10^e
Tél. : Pro. 95-24

CHARADE

En terre mon premier séjour

De la terre vient mon dernier

Et lorsqu'on a mon entier,
on pense que la terre tourne.

Bernard ROLS, Villeneuve-sur-Vère (Tarn).

SOLUTION

VERTIGE (ver-tige).

li retires
li taches d'encre

avec

Corector

on efface comme on écrit

EN VENTE CHEZ VOTRE PAPETIER

SENSATIONNEL !



C'EST UN VRAI MINERAIS D'OR

Il a été extrait d'une mine d'or du Massif Central.

TOI AUSSI, tu vas recevoir un vrai MINERAIS D'OR.

Tes amis n'en reviendront pas et tu pourras leur apprendre une foule de choses sur l'or, son exploitation et son traitement.

ÉCRIS VITE: remplis ou recopie ce bon et envoie-le (avec 3 timbres à 25 Fr. - non oblitérés) au :

Centre de Vulgarisation des Sciences Naturelles
Boîte postale N° 7 - MOULINS (Allier)

BON DE COMMANDE

(écrire en lettres capitales)

NOM

ADRESSE

VILLE

PRÉNOM

DÉPT

Je désire recevoir un minerais d'or, un tube contenant du concentré d'or et une lamelle d'or fin.

LE SAINT CURÉ D'ARS

D'après un album de la collection « Belles histoires, Belles vies », de Cl. Falc'hun.
Dessins de P. Lecomte.

RESUME. — A force d'énergie et de sacrifices, Jean-Marie Vianney est devenu le curé d'Ars. Il s'attaque aux obstacles qui empêchent les gens de découvrir Dieu.



Parmi les pèlerins se trouvent des gens de toutes conditions. Des évêques, d'humbles curés, des nobles, des gens du peuple, des croyants, des incroyants, des savants et des ignorants, des religieux et des gens du monde, tous se pressent pour approcher le curé d'Ars.

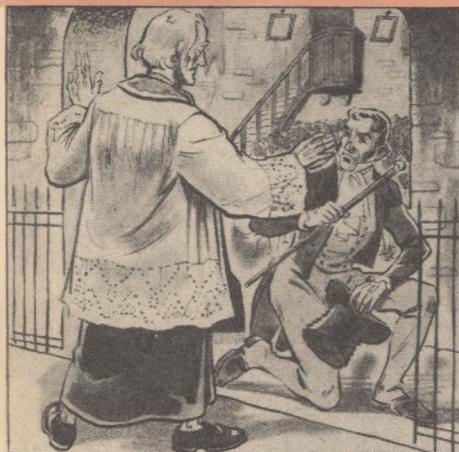


La foule atteignit 120 000 en une année. Le curé d'Ars lisait dans les âmes. Impossible de lui cacher quoi que ce soit. Il donne au pénitent une ligne de conduite précise pour l'aider à se corriger. « Ne faites rien que vous ne puissiez offrir au bon Dieu » dit-il souvent.



Un jour, une maman de seize enfants ne peut trouver place dans l'église, tant il y a de monde. Tout à coup, le curé sort de son confessionnal, va la chercher :

— Vous, madame, vous êtes pressée, lui dit-il, venez vite.



Beaucoup d'incroyants retrouvent la foi. Une fois l'un d'entre eux venu en curieux s'écrie : « J'aimerais mieux que ce curé de malheur fut mort. » L'abbé Vianney le remarque, le fixe longuement. Malgré lui l'homme s'approche, s'agenouille et se relève l'âme en paix.

Vers 1840, le père Rochette conduit à Ars son petit garçon malade. Sa femme se confesse et communique, mais lui revient à l'église et ne dépasse pas le bénitier. Le curé l'appelle deux fois, il ne répond pas. « Il est donc si incrédule que cela » demande l'abbé Vianney à la femme !

Enfin l'homme se décide.

— Venez vous confesser !

— Je n'en ai pas bien envie !

— Ça ne fait rien, commencez.

Le lendemain, le père Rochette communiait aux côtés de sa femme et tous deux quittaient Ars avec leur fils guéri.

(A suivre.)

LES JEUX



"AU COQ"



1 - FEMMELLE (sauve) 2 - PECHEUR (canne à pêche) 3 - CHASSEUR (fusil) 4 - LABOURNEUR (chaufour) 5 - BUCHERON (cognac)

LES RECONNAISSEZ-VOUS?

Le dessinateur a oublié les objets dont se servent les 5 personnes. Sauriez-vous néanmoins trouver le nom de ces personnes et des objets manquants ?

Ils ont tous des occupations variées,

MAIS TOUS PORTENT

**des BOTTES
"AU COQ"**

SOLUTIONS

LEADER

Sylvain, Sylvette et leurs aventures

Quand ils passeront, nous pousserons ce rocher sur leur radeau...

Les voilà !



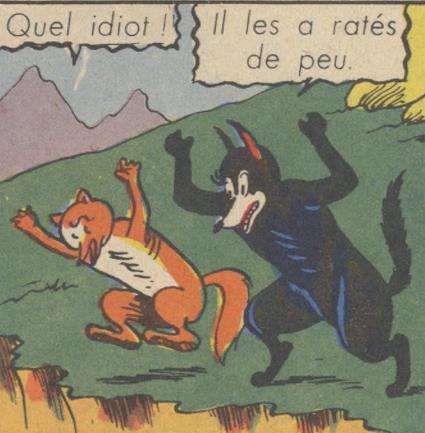
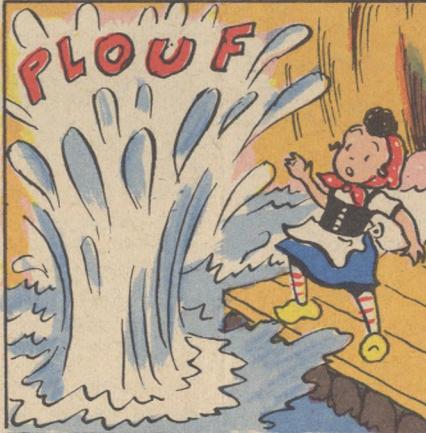
Laissez-moi pousser seul, je suis le plus fort.

Prêt ?

Ca va faire une belle gerbe...



Oh ! Je glisse !...



Ca alors ! C'était l'ours... Il se sauve à la nage.

Il a dû glisser en voulant faire tomber un rocher. Méfions-nous !

Allons plus loin : nous allons recommencer.



A SUIVRE...

NUNO de NAZARE

Un roman de Madame Lavolle.

RESUME. — Après la mort de son père dans un naufrage, Nuno travaille dans le magasin de Catarina, à Nazaré-d'en-Haut. Le soir, d'audacieux projets se forment...

Sous le soleil qui le nimbait de lumière, Nuno dégoulinant encore de la vague ressemblant à un dieu marin, à un triton. Il fendit l'air de son poing :

— Qu'est-ce que tu attends ! Pour voir notre bateau prendre la mer, je les nettoierais avec ma langue, moi, tes plats !

Electrisé par tant d'énergie, Nicolau bondit vers la maison de son oncle José.

Filipe, un garçon trapu, robuste, avait sur sa bouche un peu lourde, un mystérieux sourire.

Il regarda Nuno de ses petits yeux malins :

— J'ai proposé à la gouvernante de M. le curé de lui scier son bois. Je savais qu'elle ne pouvait pas le faire à cause de ses douleurs. Tu penses, si elle a sauté sur mon offre ! Pour salaire, je vais lui demander une bûche, une grosse. Il ne nous restera plus qu'à la faire débiter en planches par Leâa, le menuisier.

Nuno fit claquer ses doigts et amorça une pirouette : le beau conte se poursuivait !

— Va vite chez M. le curé, mon vieux !

Il suivit d'un regard attendri Filipe qui courait alerte, piaffant d'ardeur, vers le presbytère de Nazaré.

Puis il se planta devant Franceline :

— A toi.

Les yeux sombres de la fillette se détournèrent, chagrins, des prunelles glauques qui interrogeaient.

Franceline avoua dans un souffle :

— Moi, j'ai rien. Je n'ai même pas eu une idée.

Fraternel, Nuno lui bourra l'épaule :

— Peu importe ! D'abord, tu travailles à notre bateau en remaillant le filet, et puis, nous avons toute la semaine pour chercher à droite et à gauche ce qui lui manque.

Franceline releva la tête et sourit.

— Que fais-tu, toi, ce matin ?

Le garçon eut un soupir exaspéré :

— Hélas, il me faut reprendre mon existence passionnée d'employé modèle. J'enrage, alors que j'ai tant à faire pour remettre l'embarcation en état !

— Si je pouvais aller à ta place vendre des étoffes, je le ferais de bon cœur.

Nuno dressa l'oreille :

— Voilà peut-être une idée ! Chiche que je lui demande à Catarina ! Tu penses, une fille aimable contre le vendeur goguenard que je suis, c'est ça qui ferait son affaire !

— Crois-tu qu'elle voudra ? Après tout, c'est toi qui es son parent.

— Cela n'a guère d'importance, elle est très bonne ma cousine. Seulement, j'y songe, sais-tu compter sans te tromper ?

— Je calcule mal. Je ne suis calée qu'en couture.

— Fillasse, va ! jeta Nuno, avec dépit, en voyant s'évanouir son projet.

Franceline s'éloigna en pleurant.

La cloche de Nossa Shenora piqua la demie. Nuno était en retard pour la première fois.

Il se mit à courir.

Quelques hommes, rentrés de la pêche nocturne, étendaient sur des cordes, entre deux bateaux, leurs cirés jaunes, raides comme des épouvants, afin de les sécher au soleil matinal.

Ils hélèrent le fils d'Alberto :

— Petit ! si tu veux aller plus vite en classe, on te conseille de prendre le char de Pedro, l'est encore vide à c't'heure !

Pedro, le boueur de Nazaré, était un drôle de fonctionnaire qui s'arrêtait à toutes les taverne du village, pour offrir et surtout se faire offrir une tournée.

Pedro se levait avec l'aurore, pour l'ouverture du premier café, mais il ne terminait son laboureur nonchalant que lorsque les étoiles apparaissaient. Du moins, quand il était en état de le terminer...

Nuno répondit joyeusement à la plaisanterie des pêcheurs.

Passant près du bœuf qui traînait le tombereau aux ordures, il s'amusa à en faire tinter la cloche.

C'était l'appel auquel recourraient le plus souvent les ménagères qui s'impatientaient.

On entendit la voix éraillée de l'ivrogne :

— Je viens ! Je viens ! Bousculez pas mon bœuf !

Nuno s'esquiva en riant.

Illustré par Alain d'Orange.

Il courut sans arrêt, n'ayant pas la monnaie nécessaire pour prendre le funiculaire, « l'ascensor », qui monte à Nazaré-d'en-Haut.

Il ne reprit sa respiration qu'une fois parvenu au « sitio », dans le dédale des rues baignées d'ombre et de lumière.

Catarina était occupée par une cliente.

Elle jeta vers Nuno un regard inquisiteur : il était en retard, lui, si ponctuel. Pourquoi ?

Malgré son sourire, le visage de l'enfant montrait une tristesse poignante.

Catarina en fut tourmentée. Elle pensa :

« Ce petit s'ennuie, il a des idées noires, la « saudade »... Je le trouve pâle depuis quelques jours, sans appétit, il me semble même qu'il maigrira. Hier, il n'a pas diné ! Seigneur Dieu ! Si jamais il tombe malade, on dira qu'une vieille fille comme moi n'entend rien à soigner les enfants. Voyons... à midi, si je lui faisais des beignets à mon Nuno, tous les gosses aiment ça. »

Les bons yeux de Catarina revinrent se poser sur l'acheuse !

— Certainement, Madame, avec cette solide étoffe à carreaux verts, votre mari pourra faire des beignets.

La cliente demeura bouchee. Nuno éclata de rire, tandis que Catarina devenait très rouge.

(A suivre.)



La semaine prochaine :

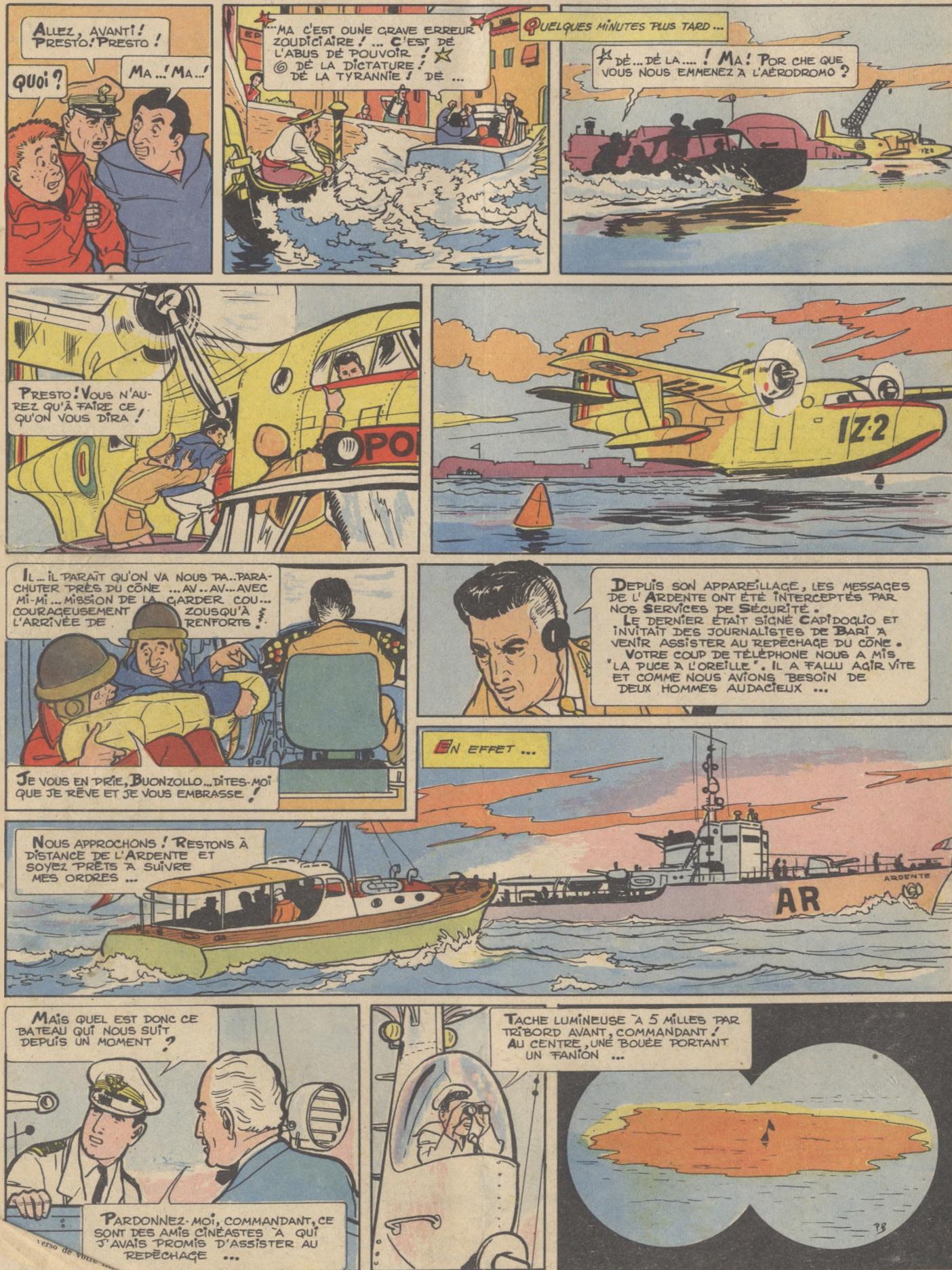
Miracle à Nazaré-d'en-Haut !

Nuno fendit l'air de son poing...

LA TACHE DE FEU

Scénario et Dessins de Pierre Brochard

RESUME. — Zéphyr, Tony et Clara ont découvert, à Venise, le trafic d'une dangereuse bande d'espions. A bord de l'Ardente, un faux Capidoglio veut récupérer le cône de la fusée. La police intervient...



à suivre

Lesse doit
der.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
1 an	1.000	1.250
2 ans	2.000	2.400



RÉDACTION-ADMINISTRATION CŒURS VAILLANTS

31, rue de Fleurus - Paris 6^e - C.C.P. Paris 1223-59

Service Abonnement et Diffusion : Tel. LITtré 49-95

Rédacteur exclusif de la publicité : UNIPRO,

103, rue Lafayette, Paris 10^e — Téléphone : TRU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE

Saint-Maurice, Valais. C. c. p. Sion II - 550

ABONNEMENTS (France entière)

1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs. 50